

COURRIER DES LECTEURS

SUR LA TAXIDERMIE

Je vous transmets le double d'une lettre (du 9 novembre 1977), relative à la taxidermie, adressée au Directeur du Parc d'Armorique. Mais le problème dépasse le Parc, puisque cette activité destructrice semble envahir le Finistère... J'espère que la S.E.P.N.B. pourra appuyer ma protestation et poser le problème dans Penn ar Bed. Je vous autorise à reproduire tout ou partie de ma lettre au Directeur du Parc.

Monsieur le Directeur,

Je suis originaire de Commana et je connais particulièrement bien le Parc Naturel Régional d'Armorique, puisque le très regretté M. H. JULIEN m'avait confié la tâche d'étudier sur le terrain la délimitation de sa partie continentale.

Séjournant chaque été à Commana, je suis avec intérêt les réalisations du Parc.

Hélas ! durant cet été 1977, j'ai eu la douloureuse surprise de constater l'intrusion massive de ce fléau qu'est la taxidermie dans cette région où, jusqu'à présent, cette activité mercantile était pratiquement inconnue.

Mon attention fut d'abord attirée par l'exposition-vente réalisée, en juillet-août, en mairie de Sizun, une des « portes » du Parc. Là, M. André CALVEZ, résidant à Kervelly en Commana, proposait, à bon prix, aux touristes les dépouilles de la Faune bretonne : Renard, Putois, Hermine (l'emblème du Parc...), Ecureuils et Chouette chevêche. Je sais que le Parc n'était pas l'organisateur de cette vente, mais comme elle utilisait le « label Parc », j'y ai vu, malgré tout, une certaine complicité...

Par contre, j'ai été véritablement choqué en découvrant, dans la Maison de l'Aliment Traditionnel, à la Feuillée, une affiche publicitaire en faveur d'un taxidermiste breton. Nous sommes déjà loin de « l'artisan » local.

Je croyais, naïvement, qu'un des buts du Parc était de protéger la Nature, donc la Faune, et je constate une incitation, que j'espère involontaire, à la destruction de nos mammifères et de nos oiseaux.

Mes craintes furent encore plus fondées lorsque je vis récemment s'installer un autre taxidermiste professionnel à Landivisiau, ce dernier n'hésitant pas à afficher le prix de la naturalisation d'espèces aussi rares, et « protégées » que la Loutre, qu'on trouve pourtant rarement écrasée sur les routes.

A l'heure où tous les défenseurs de la Nature considèrent que la taxidermie doit être très rigoureusement réglementée ou interdite (comme en Belgique), j'ai le ferme espoir que vous veillerez à ne plus favoriser son développement dans la région du Parc Naturel Régional d'Armorique.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

L. KERAUTRET, Professeur de Sciences Naturelles au Lycée de Douai (Nord), Conseiller biologiste régional, Membre de la S.E.P.N.B. (Brest).

SUR LA CHASSE

L'article paru dans *Ouest-France*, le 3-2-78, sous la signature de Y.-C. PÉRAZI, m'a très intéressé. Je suis un vieux chasseur (50^e permis cette année, le premier pris à 15 ans 1/2), né dans une famille de chasseurs, ayant eu la chance de vivre nuit et jour au centre d'une propriété gardée où j'ai chassé bien sûr, mais où j'ai surtout observé passionnément et où vivent tous les animaux de ce pays, du sanglier à la belette, de l'alouette aux canards de toutes espèces, en passant par les rapaces diurnes et nocturnes. J'ai, de plus, occupé les fonctions de Lieutenant de louveterie après la 2^e Guerre mondiale,

dans l'arrondissement de Quimper, pendant plus de 20 ans. Ceci me permet de vous dire que j'ai acquis une grande connaissance de tous les prédateurs et du Renard en particulier et c'est en chasseur que je viens vous en parler.

1^o) Le Renard est forcé de se plier à une loi biologique inexorable. Il ne peut, sous peine d'infécondité et de disparition rapide, dépenser plus de calories à capturer ses proies qu'il n'en récupère en les mangeant. C'est pourquoi il va chercher d'abord les charognes et les cadavres, ensuite seulement les proies faciles, animaux malades, porteurs de virus, affaiblis ou dégénérés.

2^o) Ceci est très important. Comme la capacité de son estomac est faible (environ 8 mulots, 1/4 de lapin), il enfouit tout ce qu'il ne peut consommer immédiatement. Cette habitude est d'une importance capitale, pour enrayer les épizooties, si fréquentes chez le lièvre et le lapin, qui ravagent le cheptel à 80 % souvent.

3^o) Je puis vous affirmer ceci : un animal sain, sauvage et méfiant (faisan compris) n'a, sauf coup de hasard, absolument rien à craindre du Renard. Le Renard ne s'en occupe pas.

4^o) Le Renard a une haine spéciale pour toutes les bêtes puantes, le putois et le chat en particulier qu'il ne peut tolérer la nuit sur son territoire. Tous les puants le craignent comme la peste, c'est pourquoi, avant la myxomatose, le lapin pullulait dans les grands terriers de Renards et blaireaux, aux abords desquels je n'ai jamais vu, ni trouvé trace de bêtes puantes.

5^o) Le Renard est très loin d'être le « carnivore toujours affamé et assoiffé de sang » que l'on pense, ses goûts sont très variés suivant l'époque de l'année : grenouilles des bois, crapauds frayant dans les marais en fin d'hiver ; criquets, hannetons, gros coléoptères, gros lombrics qui sortent par milliers de terre par nuits humides, en juin et juillet ; il passe ses nuits sous les cerisiers, en août-septembre, il ne consomme que des mûres ; puis de septembre à novembre, il adore les pommes si elles ne sont pas aigres ou trop amères. Mais sa prédilection, c'est le mulot et le campagnol qu'il prend avec une facilité incroyable dans les galeries superficielles des taupes, s'il n'a pas les pattes de devant blessées par plomb ou mauvais piège à lapin... J'en ai vu mulotter des dizaines de fois au clair de lune ou tard le soir, en été, au milieu de troupeaux de lapins (distance du Renard : 25 à 30 mètres). D'ailleurs, lièvres et lapins n'ont absolument pas peur du Renard qui circule au milieu d'eux, ne s'inquiétant que quand il s'aplatit ou cherche à se dissimuler, et encore ! J'ai vu maintes fois au clair de lune, des Renards en rut, passer au milieu de centaines de lapins en glapissant. C'est tout juste si certains gros vieux lapins s'écartaient d'eux de 5 ou 6 mètres !

6^o) Densité - On lit dans certains journaux ou revues, des inepties énormes et stupides : 1 Renard par 200 ha, 2 Renards aux 500 ha. C'est complètement idiot, car ce n'est pas la surface qu'il faut considérer, mais le nombre d'animaux, de charognes et de cadavres et, en définitive, de proies faciles à prendre qu'il y a sur une surface donnée.

1^{er} exemple : Avant la myxomatose, j'avais, sur 180 ha très favorables, 1 500 lapins dans les mauvaises années et 2 000 dans les bonnes, avec un piégeage modéré des puants. Il y avait, en moyenne, 5 couples de Renards, donc en septembre 30 Renards sur ce terrain. En 1932, j'ai voulu exterminer les Renards : mal m'en pris. Tous les lapins étaient malades (coccidiose, etc.), immangeables et invendables... J'ai, après 2 ou 3 ans, trouvé que pour cette population de lapins, il me fallait 4 à 5 couples de Renards, soit 8 à 10 individus en fin de chasse. Je tuais donc 15 à 20 Renards tous les ans. Mais à cette époque, les battues dites administratives n'existaient pas et j'étais le seul à prendre les mesures qu'il y avait à prendre. Maintenant, il n'y a presque plus de Renards et plus de lapins du tout, ni de lièvres, surtout dans les secteurs où le Renard n'existe plus.

2^e exemple : En 1946 (février ou mars), j'ai assisté à une battue aux Renards sur les dunes et terrains minés en bordure de mer entre le Letty et Moustierlin (Sud du Canton de Fouesnant). Les champs de mines étaient un paradis pour le gibier, la « bête verticale » ne pouvant, sous peine de mort, y pénétrer, à cause de son poids. Il y avait peu de fusils et peu de cartouches, nous étions 9 à 10 participants... En 3 heures, une demi-

douzaine de mauvais chiens (mal nourris à l'époque) ont sorti de ces terrains minés au moins 30 Renards. On s'est arrêté à 14 tués, par manque de cartouches... Mais j'affirme que j'ai vu plus de 60 lièvres différents (plus tous ceux que je n'ai pas vu !) sortir de ces terrains minés. Il y avait bien sûr de nombreux collets sur les lisières, trois renards en avaient autour du cou et l'un autour du ventre, bien serré (collets à lièvres cassés). D'ailleurs un braconnier, que je connais trop bien, m'a dit avoir pris au collet dans ce secteur, 84 lièvres entre août 45, départ des Allemands, et février 46. Mais que Renards, chiens errants et bêtes humaines, lui en avaient soufflé autant, en « passant ses tenderies en revue » avant lui. Eh bien ! j'ai autopsié 4 des Renards tués qui avaient un gros ventre. Les 4 avaient des petits crabes, poissons pourris, seiches, un seul avait un morceau de lièvre (pris au collet certainement) dans l'estomac. Je pose alors cette question : qui détruisait le lièvre dans ce secteur (et partout ailleurs), le Renard ou l'homme ?

7°) Battues - Là c'est le grand scandale. 3 battues sur 4 sont injustifiées. Elles ne sont organisées, pour la plupart, après la fermeture de la chasse, que pour le plaisir de nombreux chasseurs, dont beaucoup « sont de battue » comme on est « de noce ». C'est souvent une partie de rigolade, la bouteille est de la partie et certains participants sont déjà bourrés à 11 heures du matin, tirant sur tout ce qui bouge, surtout quand « ce qui bouge », se trouve sur un terrain qui leur est interdit en temps normal. Car une battue administrative peut passer partout. Comme il y a en Finistère, 30 à 40 battues tous les dimanches et seulement 20 gardes qui, d'ailleurs, ferment les yeux par intérêt (queues de Renards pour la prime) ou par impuissance, eh bien ! il y a des lièvres et des chevreuils, des rapaces aussi qui font les frais de la « partie de rigolade », sans aucun procès ! J'ai donné ma démission de Louvetier, parce que j'avais 4 ou 5 battues à organiser et surveiller le même dimanche, et des battues injustifiées. Maintenant c'est bien pis. Tout propriétaire ou président de société de chasse peut organiser une battue, de la fermeture au 28 février. *C'est une véritable anarchie en Finistère.*

Avant 1940, les battues étaient rarissimes et toujours justifiées. Et les Renards étaient plus nombreux quoiqu'on en dise. Plus dispersés, et non plus concentrés autour des élevages avicoles et porcins de reproduction mal tenus qui leur fournissent toutes les charognes désirables, les empêchant de jouer leur rôle d'éliminateurs d'animaux malades ou dégénérés.

8°) Rage. C'est un argument avancé par les tenants de battues pour se justifier. A lire les articles de journaux, on pourrait penser que seul le Renard est atteint de la rage et que lui éliminé, on sera tranquille. Rien n'est plus faux et *il est criminel d'écrire cela*, car c'est induire les gens en erreur et les porter à ne se méfier que du seul Renard. En réalité, *tous* les animaux sont vecteurs du virus rabique. Et les insectes suceurs de sang en sont les principaux propagateurs en périodes estivales. Les carnivores, dont le Renard qui prend les petits rongeurs enragés, en sont les victimes et non les vecteurs principaux. Il enraye plutôt l'épizootie, car il enfouit systématiquement les animaux malades qu'il tue. C'est pourquoi les Allemands vaccinent leurs Renards au lieu de les exterminer, car ils savent que cette destruction ne sert à rien.

J'ai vu la rage en Finistère entre 1919 et 1922. J'avais 8 à 10 ans, un de mes grands frères, grand chasseur et veneur du Centre de la France, m'avait donné comme consigne de ne jamais approcher et essayer de prendre ou de caresser un animal sauvage ne me fuyant pas. J'ai pu ainsi signaler à notre garde, à quelques jours d'intervalle, deux putois et un chat qu'il a enterrés devant moi après les avoir tués, les animaux semblaient souffrir beaucoup de la tête et avoir complètement « perdu le Nord ». A l'époque, mon père avait deux teckels que j'aimais beaucoup. Enfermés dans un chenil, ils ont été mordus par des rats enragés, qu'ils ont tués. Ils ont dû être abattus par ordre du laboratoire ayant examiné les rats. Autre cas : une jeune femme, habitant un « Penn Ty » à 2 kilomètres et que je connaissais bien car elle avait des enfants de mon âge, a été griffée par son chat. 15 jours après, ce chat est mort de la rage. La femme a été sauvée de justesse à l'Institut Pasteur à Paris. Ce chat avait dû être contaminé par des rats ou des mulots porteurs du virus. A cette époque, ce n'est pas du Renard dont on se méfiait à la campagne, c'était des rats, des chiens et des chats.

Conclusion : Pour un chasseur, la chasse doit être un prélèvement raisonnable et raisonné et ne doit jamais prendre un caractère de destruction, un chasseur devrait avoir ce mot en horreur. Mais où sont les chasseurs d'antan ?...

Un chasseur doit avoir un respect et un amour passionné pour tout animal libre et sauvage, respecter son biotope et protéger sa reproduction.

Chasser est un acte passionnant mais cruel. Un chasseur au fusil doit toujours tirer un peu en deça de la portée de son arme pour ne pas blesser et tuer net, et jamais au-delà de cette portée, ce qui est malheureusement le cas pour les 3/4 des porteurs de fusil. Le veneur doit mettre un terme, d'une balle bien placée, à la chasse d'un animal sur le point d'être pris par les chiens. Tous les veneurs le font, je ne suis veneur, n'en ayant pas les moyens, mais je connais cette chasse. Ses détracteurs ne savent pas de quoi ils parlent, très souvent. Elle n'est pas destructrice, mais sélective et les animaux, sangliers, chevreuils, lièvres, y sont habitués depuis des centaines de millénaires bien avant que la bête humaine ne s'en mêle, car ce sont les grands corvidés qui ont appris à l'homme à chasser de cette façon et non l'inverse !

Le Renard lui, ne chasse jamais en meute, tout au moins en Bretagne, je ne l'ai jamais vu chasser en couple, sauf au hasard d'une rencontre, en ce cas, il y a toujours bagarre quand il y a prise. Il chasse isolé, à la surprise, pousse une pointe de vitesse et abandonne au bout de 20 à 25 mètres (sur lapins et lièvres). Observé 3 fois un Renard à l'arrêt sur lapin au gîte. Ils les ont manqués les 3 fois. Leur tactique étant la même que celle de certains épagneuls bretons que j'ai en ma possession. Certains disent que le Renard chasse en criant comme un chien courant, ils se trompent... de chasse. J'ai cru cela aussi, mais j'ai voulu y aller voir de plus près. Toutes les fois, j'ai vu un vieux Renard, et la plupart du temps, une vieille Renarde, précédant un jeune de moins de 10 mois, suivant avec 2 à 3 minutes de retard la piste des vieux, en émettant des séries de 3 à 4 aboiements rapides, rauques et clairs, espacés de 10 à 15 secondes. Les vieux étant absolument silencieux et cherchant plutôt à dépister le suiveur pour s'en débarrasser... Observations faites de nuit, et aussi en plein jour, les Renards en question ne s'occupant absolument pas des lapins rencontrés.

Le grand drame de la chasse et... de la faune sauvage et libre dans nos régions, c'est l'ignorance lamentable de la plupart des porteurs de permis de chasser. Bien des dirigeants de sociétés de chasse, et même de conseils d'administration des Fédérations des Chasseurs départementaux, n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils font en détruisant, à tort et à travers, rapaces, Renards, etc., et en « repeuplant » avec du gibier d'élevage, en plein hiver, lâché n'importe où, sans rien à manger. Ce pauvre gibier, bourré d'antibiotiques et sans anticorps, crevant de faim dans l'humidité et le froid, est la proie, non pas du Renard, mais des virus de toutes sortes disséminés dans la nature par les moineaux et étourneaux qui pullulent depuis que l'épervier a été exterminé, primes des sociétés de chasse à l'appui ! Je sais de quoi je parle, ayant eu pendant 5 ans un épervier femelle apprivoisé et dressé, et comme commissaire au contre-braconnage de la Fédération des Chasseurs du Finistère, j'avais le contrôle mensuel des pattes d'oiseaux nuisibles et des queues de Renards pour l'attribution des primes. Un garde m'a même présenté une fois (pas deux !) 2 paires de pattes de... Coucou, me soutenant qu'il s'agissait de pattes d'épervier.

Vous voudrez bien excuser le découssu de cette lettre et l'écriture plus ou moins lisible. La neige qui recouvre le sol m'a incité à vous écrire, car la chasse est prohibée par temps de neige. Cependant, depuis que j'ai commencé cette lettre, 17 coups de fusils ont été tirés ! et il n'y a pas de battues dans la région ! Alors...

Vous pourrez faire mention des parties de cette lettre qui peuvent vous intéresser, à condition de ne pas en dénaturer le sens et suis à votre disposition pour vous donner d'autres informations découlant d'observations personnelles.

G. MOREAU DE LIZOREAUX
Creac'h Keta - 29170 Pleuven

A propos de la publication *in extenso* de sa lettre, Monsieur MOREAU DE LIZOREAUX, nous a précisé :

« Je vous donne toute autorisation pour le faire, mais cependant ayant mis en cause l'ignorance, hélas ! réelle, de beaucoup d'administrateurs de Fédérations de chasseurs et de Sociétés de chasse, je ne voudrais pas blesser certains d'entre eux, qui sont de bonne foi, de bonne volonté et croient tenir toute la vérité (ce qui n'est vrai pour personne). D'autres font de la démagogie et ne sont ni intéressants, ni à ménager.

De même, je crois avoir parlé des gardes de la Fédération des Chasseurs... J'en connais qui font de leur mieux et qui sont à saluer bien bas, et d'autres qui s'arrangent pour avoir le moins d'histoires possibles avec les prédateurs bipèdes les plus dangereux, s'occupant de petits délits de rien du tout, et surtout des « nuisibles », afin de faire preuve d'une activité et de toucher en fin de mois les primes...

En bref, je ne voudrais pas que les termes de ma lettre mettent tout le monde dans le même sac.

De même, l'énorme densité de lapins que j'avais obtenue, en limitant le nombre de Mustélidés, n'est pas un exemple à suivre, car c'est une catastrophe pour la végétation ! C'est seulement pour vous informer comment j'ai pu constater, de mes yeux, le rôle indispensable du Renard pour le maintien de l'état sanitaire et de l'hérédité vigoureuse du lapin et aussi du lièvre. »

Sur « Penn ar Bed »

Dans le beau livre, *Ar Mor, Marins, Ports et Bateaux de Bretagne*, de Henri Queffelec et Peter Anson (Editions des 4 Seigneurs, Grenoble, 1975), nous avons relevé le jugement suivant sur notre revue :

« La civilisation technique a eu beau bouleverser l'habitat des hommes, les mœurs, les paysages, et faire de la publicité à outrance pour le progrès sans fin du luxe matériel, l'âme bretonne résiste. Nous n'en voulons pour preuve que le succès remporté par la revue *Pen (sic) ar Bed, Bout du Monde*, qui ne devait être au départ qu'un organe de protection de la nature en Bretagne. De fil en aiguille, selon le même processus que *Le Marin*, et parce que les gens de ces bords ont sans doute mission universelle dans ce domaine, elle s'affirme comme une publication jouant un rôle dans la France entière et dont les études ont très souvent portée internationale. »

BIBLIOGRAPHIE

INVENTAIRE MINERALOGIQUE DE LA FRANCE, n° 3, *FINISTERE*, par R. PIERROT, L. CHAURIS et C. LAFORÉT. Ed. B.R.G.M., 24,00 F.

Cette petite plaquette d'une centaine de pages, illustrée de quelque 25 croquis de localisation, permettra à l'amateur curieux de récolter de nombreux minéraux tout en disposant de renseignements sur l'environnement géologique régional. Il reste à souhaiter que les collectionneurs ne procèdent pas au gaspillage des localités indiquées.

C. BABIN.

LES BOCAGES : Histoire, Ecologie, Economie. Comptes rendus de la table ronde C.N.R.S. : « Aspects physiques, biologiques et humains des écosystèmes bocagers des régions tempérées humides ».

Nécessaires à la modernisation de l'agriculture, d'importantes opérations de remembrement sont conduites en France depuis une trentaine d'années. D'abord réalisées dans les régions ouvertes du Bassin Parisien et du Nord, elles se sont étendues aux zones de bocage de l'Ouest de la France où leur mise en œuvre a souvent entraîné la destruction de haies et de talus. Il s'en est suivi de profondes modifications du paysage, parfois même, la disparition totale de l'aspect bocager ; de vives protestations se sont élevées et de sérieuses réserves ont été exprimées sur les conséquences de la destruction des haies et des talus : ruptures des équilibres biologiques, altérations du climat, des conditions hydrologiques, etc. Or il est très vite apparu que le milieu bocager était mal connu, que l'on savait peu de choses sur